

DIMANCHE DE LA SANTE

Les lectures que nous venons d'entendre ont un point commun très fort : elles parlent d'un **Dieu qui s'approche**.

Dans le livre d'Isaïe, le peuple traverse un temps difficile. Il est fatigué, découragé, peut-être même inquiet pour l'avenir. Et le prophète ne commence pas par donner des explications compliquées. Il commence par une parole simple :

« *Prenez courage, ne craignez pas.* »

Puis il décrit ce qui change quand Dieu vient : les yeux s'ouvrent, les oreilles s'ouvrent, les pas se redressent, la joie revient.

Ce n'est pas un monde parfait, sans épreuve.

C'est un monde **habité par la présence de Dieu**.

Dans l'Évangile, Jésus arrive dans une région. Et ce qui est frappant, c'est la réaction des gens : ils accourent, ils apportent les malades, ils les déposent là où Jésus passe. Ils ne demandent pas de longs discours. Ils espèrent simplement **être proches de lui**, toucher son manteau, être là.

Et l'Évangile nous dit : « *Tous ceux qui le touchaient étaient sauvés.* »

Cela nous dit quelque chose de très important aujourd'hui :

la guérison commence souvent par la **proximité**, par la **présence**, par le fait de ne pas être seul.

Pour ceux qui sont malades, ces textes viennent dire ceci :

Dieu ne vous regarde pas de loin.

Il ne vous demande pas d'être forts, ni courageux à tout prix.

Il **vient à votre rencontre**, là où vous en êtes, avec ce que vous vivez aujourd'hui.

Même quand le corps est fatigué, même quand le cœur est lourd,

Dieu fait sa demeure en vous.

Et pour les soignants, ces textes sont aussi une parole de reconnaissance.

Car dans l'Évangile, Jésus guérit, mais il passe aussi par des mains, par des gestes, par une attention concrète.

Chaque geste de soin, chaque présence fidèle, chaque patience discrète est déjà un signe que le Royaume de Dieu est à l'œuvre.

Souvent sans bruit, souvent sans reconnaissance, mais avec une immense valeur aux yeux de Dieu.

Au moment de la communion, nous allons recevoir le Christ.

Non pas un Christ lointain,

mais un Christ qui se donne comme **nourriture**,

comme **présence intérieure**,

comme **force douce pour la route**.

Alors, sans crainte,

déposons devant lui ce que nous sommes :

nos fatigues, nos inquiétudes, nos fragilités,

mais aussi nos élans de générosité et nos gestes d'amour.

Oui, le Seigneur fait sa demeure en nous.

Et là où il demeure,

le désert peut reflourir

et la confiance peut renaître.

Amen